

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Ivana Müller

mirages et tendresses

La Conciergerie – CMN
Du vendredi 5 au dimanche 7 décembre

Ivana Müller

mirages et tendresses

Durée: 1h20. Création 2025

La Conciergerie
– Centre des monuments nationaux

5 – 7 décembre

Atelier de Paris / CDCN

Ven. au dim. 19h30

8 € à 20 € | Abo. 8 € et 12 €

Concept, chorégraphie, texte et mise en scène Ivana Müller. En collaboration et avec les interprètes Julien Lacroix, Clémence Galliard, Louise Phelipon, Jérémy Damian. Scénographie Élodie Dauguet, Ivana Müller. Son Olivier Brichet. Régie générale Thomas Laigle. Collaboration artistique Baptiste Lochon. Administration et production Anne Pollock. Logistique et coordination Capucine Goin.

L'Atelier de Paris / CDCN et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Dans un contexte de crise du commun où les expériences physiques et poétiques collectives se raréfient, Ivana Müller invite à retrouver le goût du faire ensemble, à construire un lieu de soin, d'attention et de relation.

mirages et tendresses propose à un groupe de spectatrices et spectateurs de faire l'expérience d'une pratique collective: la construction et l'imaginaire d'un espace partagé où la solidarité devient une action concrète, où chaque personne agit, soutient, s'ajuste, contribue, transforme. À l'aide de pelotes de laine et de tasseaux de bois, artistes et participants donnent forme, de manière empirique, à une structure qui se tisse, se négocie, s'élève peu à peu, grâce aux gestes, aux choix et à l'élan collectif de chaque participant. Inspirée par le concept de tenségrité – principe de tension où chaque élément dépend des autres – l'architecture devient un terrain d'expérimentation sensible où se jouent les gestes d'entraide, d'écoute et d'attention. Chacune et chacun y est libre de participer, de s'éloigner, d'observer ou de rêver. Comme un rhizome vivant où les corps, les voix et les imaginaires s'entrelacent, se construit un « commun »: un refuge éphémère, une utopie à échelle humaine, guidé par l'élan de tenir encore, ensemble.

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Conciergerie – CMN

Ophélie Thiery, Su-Lian Neville
01 44 61 22 45
presse@monuments-nationaux.fr

Dans un monde où les liens sont en tension, votre recherche semble remettre la relation au cœur de l'expérience artistique. Quelles nouvelles formes de relations cherchez-vous à activer ou à interroger à travers votre travail ?

Ivana Müller : Je pense que cette notion de relation est fondamentale dans n'importe quelle pratique artistique. Un ou une artiste, et d'autant plus en art vivant, est toujours en train de travailler en considérant l'autre. Ces vingt dernières années, une grande partie de mes œuvres s'est construite autour de la notion de collectif. J'ai commencé par mettre en scène des groupes qui réfléchissent ensemble, à explorer l'idée de communauté et les liens qui se tissent au sein d'un groupe. J'ai le sentiment que je crée pour tenter de comprendre le monde, pour interroger la manière dont on fonctionne ensemble dans des contextes précis. Dans *mirages et tendresses*, cette dimension relationnelle est d'ailleurs centrale : interprètes, spectatrices et spectateurs s'engagent ensemble, physiquement et symboliquement, dans la construction d'un espace et d'un imaginaire commun.

Pouvez-vous retracer la genèse et l'histoire de *mirages et tendresses* ?

Au départ, j'avais envie de créer une situation où les spectatrices et spectateurs puissent expérimenter concrètement ce que peuvent être l'esprit de communauté et l'action de solidarité. Bien sûr, on peut dire qu'assister à un spectacle est déjà une forme de solidarité, par la présence, le temps, et l'attention. Mais j'avais envie d'aller plus loin, en proposant un espace de rencontre, une expérience physique partagée. Je souhaitais imaginer un contexte où la solidarité ne serait pas seulement un thème, mais une pratique vivante. C'est à partir de ces différentes pistes que je suis arrivée à cette idée de construction collaborative en temps réel, un processus de tissage partagé, avec de la laine et l'aide des spectatrices et spectateurs.

Comment le fil, en tant que matière et métaphore, devient-il un outil de réflexion et de composition dans cette création ?

Dans *mirages et tendresses*, la matière n'est pas seulement un élément de décor, elle devient partenaire de jeu, source d'écoute, de rythme et de transformation. Travailler avec des matériaux comme la laine impose une autre temporalité, une forme d'attention. On ne peut pas précipiter le geste. La matière dicte son propre temps. Ce respect du rythme, de la lenteur, de l'organique, se retrouve aussi dans la manière d'aborder les corps, les déplacements, les liens entre les interprètes et les spectatrices et spectateurs. Les fils et les nœuds évoquent des obstacles, des complexités, mais aussi des potentiels de résolution. Défaire un nœud devient une action poétique, presque cathartique, dans un monde saturé de tensions. Il y a quelque chose de profondément symbolique dans ces gestes simples et répétés.

Pouvez-vous présenter le dispositif ?

Le dispositif scénique repose sur un principe de tenségrité, à la fois solide et souple, résistant et fragile : une belle métaphore du vivant. Depuis leurs positions

respectives, interprètes et spectateur-ices élaborent à plusieurs mains, avec une cinquantaine de pelotes de laine, une architecture du lien. Ce processus collectif n'est jamais totalement écrit. Il se réinvente à chaque fois, dans une forme ouverte et perméable à l'inattendu.

Comment accueillez-vous cette part d'imprévisibilité ?

Chaque représentation de *mirages et tendresses* est unique, car l'espace et la structure se transforment à chaque fois, en fonction des présences, des gestes et des interactions. Le dispositif est pensé comme un chantier en co-construction : certaines spectatrices et certains spectateurs choisiront de rester en retrait, d'observer à distance, tandis que d'autres voudront s'approcher, voire contribuer au dispositif en interagissant avec les matières ou les interprètes. L'installation fonctionne comme un écosystème solidaire, à la fois fragile et autonome, qui se tient comme une toile d'araignée. Les partitions sont suffisamment ouvertes pour laisser place à l'improvisation, ce qui permet d'accueillir une grande diversité de modes de présence. L'inattendu est non seulement accepté, mais encouragé.

Comme dans vos précédentes pièces, *mirages et tendresses* accorde une place particulière à la textualité. Qu'est-ce qui vous a conduit à intégrer cette dimension dans ce projet ?

Lorsque nous avons commencé à construire ensemble en studio, la parole occupait une place centrale. Nous parlions beaucoup, pour comprendre comment avancer ensemble, pour nous aider, nous connecter dans l'espace, mais aussi pour nous raconter nos vies. Puis, nous avons tenté de le faire en silence, mais quelque chose manquait. Cette pratique de construction appelle naturellement la parole. Ainsi, j'ai trouvé intéressant de préserver ce mode d'échange avec le public, mais dans une forme plus poétique qu'une conversation, en activant l'imaginaire à travers un langage qui permet une liberté de regard et de lien avec ce que nous construisons.

Cette performance sera créée à la Conciergerie. Comment avez-vous abordé cet espace ?

La Salle des Gens d'Armes est un espace impressionnant : 60 mètres de long, 28 de large et presque 9 mètres de haut. C'est un vrai défi pour moi de tisser un travail comme *Mirages et Tendresses* dans un lieu aussi grand et symbolique. Ces dernières années, j'ai présenté mes pièces dans des musées, des parcs, dans l'espace public... Présenter une œuvre hors du théâtre, c'est s'ouvrir à un autre type d'expérience, avec le public et avec l'environnement. Je suis curieuse de voir comment la Conciergerie va résonner avec notre proposition, comment une création aussi sensible et intime peut dialoguer avec cette architecture imposante et froide. J'aime imaginer que nos gestes, même les plus discrets, nos voix, nos regards, puissent exercer une forme de résistance tendre, capable d'adoucir l'austérité du lieu.

Ivana Müller

Ivana Müller est une chorégraphe, metteuse en scène et autrice croate, vivant à Paris et travaillant dans le monde entier. À travers son travail chorégraphique et théâtral ainsi que ses performances, installations, textes et vidéos, elle repense la politique du spectacle et du spectaculaire, revisite le lieu de l'imaginaire et questionne la notion de « participation », le public étant souvent appelé à devenir performeur le temps d'une représentation. Depuis 2002, elle a créé une quinzaine de pièces de théâtres et de danse qui ont été jouées en Europe, aux Etats-Unis et en Asie. En 2007, elle reçoit le prix Charlotte Koehler pour la totalité de son œuvre, ainsi que le prix Impulse Festival et Goethe Institute pour sa pièce *While We Were Holding It Together*. À la croisée du théâtre, de l'art visuel, de l'écriture et de la danse, Ivana Müller déploie des poétiques du langage souvent présentées dans le contexte de l'art contemporain, notamment à la Biennale de Venise en 2015. Dans le cadre de sa pratique, elle organise également des rencontres artistiques et discursives ainsi que des pratiques collaboratives.

Ivana Müller au Festival d'Automne :

2022	<i>Balades croisées lors d'une soirée d'automne</i> (Maison des Métallos) <i>Forces de la nature</i> <i>Partituur</i> <i>slowly, slowly... until the sun comes up</i> (Atelier de Paris – CDN) <i>We Are Still Watching</i> (Maison des Métallos)
------	---